

de la vérité et de la vertu, dans la sphère que vous assigne l'autorité de vos chefs spirituels et où vous rayonnez, par votre exemple, l'influence salutaire du Maître que vous servez ».

Il paraît qu'il y a, à Québec et ailleurs, des groupes de jeunes gens qui s'appellent « la Jeunesse Libérale », « la Jeunesse Conservatrice », « la Jeunesse Nationaliste ».

Il y eut, autrefois, la jeunesse « universitaire » et, que sais-je!

A elles toutes, elles n'ont jamais mérité, elles ne mériteront jamais un seul des mots de cette lettre magnifique où se trouvent distribués les titres nobiliaires les plus beaux qu'un jeune homme puisse ambitionner.

Ce précieux document est daté du 6 novembre 1914.

Trois jours plus tard, à la convention québécoise, une autre voix, une voix épiscopale elle aussi, faisant écho à celle de Son Éminence le Cardinal, Bégin disait aux mêmes jeunes gens : « Vous êtes notre joie, notre force et notre espérance ».

Chacun se rappelle encore cette déclaration de Mgr l'Archevêque de Séleucie.

Et ces paroles catégoriques, venant comme conclusion à une revue des faits et gestes de l'A. C. J. C. dans notre diocèse et prononcées par un général connaisseur d'hommes, devant des soldats dont il est le chef, sont un éloge qui, joint à celui non moins explicite de Son Éminence le Cardinal Bégin, demande un peu réflexion.

Car, de telles paroles ne s'écrivent ni ne se prononcent à la légère.

Les chefs spirituels d'un diocèse n'iraient pas couvrir d'approbations louangeuses un groupe qui prétend à une place importante dans notre vie catholique et nationale, si ce groupe était dangereux ou même inutile.

Et alors ?

Alors, il faut peut-être reviser certains jugements trop hâtifs ou que nous avons reçus tout faits sur le compte de l'A. C. J. C.

Cette chère association, elle a eu des fortunes si diverses !

Acceptée avec enthousiasme et de confiance par cela seul qu'elle se mettait en belle posture de soldat tout jeune, contre les adversaires ou les ennemis de la race française et de la religion catholique, elle a trouvé, de ce chef, des amis qui ont failli la tuer. Il faut savoir où l'on va quand on prend le chemin pour aller en guerre. Autrement, on ne fait que de la parade et on chagrine les gens sérieux.

Et puis, il y a eu les soldats de rebut : tous les remuants quand on est loin de la ligne du feu et qui s'échappent ou restent inactifs quand le clairon sonne la charge.

Il y a eu les menteurs, les calomniateurs : ceux qui ont dit que l'A. C. J. C. est au service d'un parti politique ; ceux qui ont

clan
min
nue
hist

stat
ce q

aux

ceux

asse

règr

de g

le se

clai

l'Ég

ger

mên

la n

tem

l'he

com

une

port

volo

à la

sain

et q

frère

qui

çais

fessi

ence

Frai

enrô

a eu